



Date 2nd version: 17/07/2006

**Bibliothécaires d'Art
Un Pont Entre l'Information sur l'Art et les Utilisateurs
d'Une Bibliothèque d'Art**

Jennifer H. Krivickas
Assistant Librarian
Yale Center for British Art

Meeting:	135 Art Libraries
Simultaneous Interpretation:	No
WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 72ND IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL 20-24 August 2006, Seoul, Korea http://www.ifla.org/IV/ifla72/index.htm	

L'art est cette chose précieuse et parfois sans prix qui exprime et enrichit la condition humaine de manière profonde et inexplicable. Les artistes passent un nombre infini d'heures, de jours, d'années à créer une œuvre d'art, les restaurateurs s'emploient sans relâche à la conserver, les chercheurs et les pédagogues consacrent leur carrière à faire des recherches, enseigner et écrire sur ce sujet, les conservateurs travaillent pour l'exposer de la façon la plus significative possible, les gens riches lui consacrent des fortunes et la masse des gens ordinaires profitent des moments où ils ont la possibilité de l'apprécier. L'ensemble de ces individus constitue la communauté artistique. En tant que bibliothécaires d'art, nous avons un rôle unique à jouer au sein de cette communauté. Notre rôle constitue essentiellement à établir un pont entre l'information sur l'art et les utilisateurs de l'art. Nous le faisons de plusieurs manières :

- en fournissant à la communauté artistique un accès facile à une information d'excellente qualité, aussi bien sous forme de textes que de documents visuels ;
- en étant une personne-ressource bien informée dans le domaine de la création artistique, de la recherche sur ce sujet et du plaisir que peut apporter l'art ;
- en collaborant et en échangeant généreusement des informations et des idées avec d'autres bibliothécaires et avec la communauté artistique au sens large.

Ainsi exposé, le travail du bibliothécaire d'art paraît bien simple, mais la réalité est qu'aujourd'hui les utilisateurs d'information sur l'art apprécient, utilisent et exigent aussi bien des lieux traditionnels « en dur » où se trouvent les ressources primaires et secondaires, que des lieux virtuels et des ressources numériques. De plus, une grande partie de la communauté artistique est aujourd'hui « connectée » et connaît comme nous deux ou trois choses sur la recherche d'information, même s'ils préfèrent encore parfois l'approche traditionnelle. C'est pourquoi le bibliothécaire d'art n'est plus un « ambassadeur » de

l'information, son « gardien » ou bien un « interface entre l'information et la connaissance », mais c'est à la place un élément dans le réseau de l'information.

Cette communication a pour but de démontrer comment et pourquoi le devoir des bibliothécaires d'art est d'être le pont entre la bibliothèque d'art (la bibliothèque traditionnelle et celle du futur), les ressources et les utilisateurs. Pour accomplir efficacement ce devoir, nous avons d'abord à apprendre à surfer sur la vague de l'information traditionnelle comme moderne. Nous devons ensuite devenir capables d'identifier qui a besoin de quelle information, comment, pourquoi et quand; cette expertise peut s'acquérir grâce à la communication et la collaboration avec les utilisateurs et les collègues. Les bibliothécaires d'art pourront transcender le statut ordinaire d'élément et deviendront plutôt des membres respectés de la communauté artistique vers qui les utilisateurs se tournent quand ils ont besoin d'information.

La bibliothèque traditionnelle « en dur » a toujours été en elle-même un lieu spécial. Dans sa réflexion sur les bibliothèques en tant qu'espaces physiques, Steven Bell suggère que les bibliothèques sont un point fort dans l'élan intellectuel, social et culturel des organisations, universités et musées. Elles sont souvent situées au centre d'un bâtiment ou d'un campus. Ce sont des lieux où se tiennent des conférences, des clubs de lecture, des expositions d'art, des réceptions et des travaux d'étudiants. Les bibliothèques disposent de l'équipement technologique, de zones de silence et des ouvrages nécessaires au travail intellectuel sérieux¹. Nos bibliothèques possèdent une variété de ressources imprimées : ouvrages de référence de base, revues et magazines d'art, catalogues d'expositions et monographies sur un artiste, sur des styles, des écoles, des mouvements. Sous forme imprimée aussi on y trouve des livres pratiques sur l'art, des recueils de résultats de ventes publiques et des catalogues de ventes. Les collections traditionnelles possèdent souvent des dossiers suspendus et/ou des dossiers d'artistes contenant des publications de petit format concernant des actualités, des objets exposés, des artistes et des œuvres d'art précises. La bibliothèque d'art du passé contient des informations et des images sous forme de diapositives, photographies, microfilms ou microfiches, vidéos et CD-ROM. Beaucoup de bibliothèques d'art ont aussi des documents uniques ; par exemple, la bibliothèque où je travaille conserve ce que l'on appelle les Albums Jennings, immense collection d'un bibliothécaire rassemblant des coupures de presse sur les souverains de Grande-Bretagne et les personnes apparentées. Nous avons aussi les « Photo Archive » : plus de 200 000 photos noir et blanc sur les arts britanniques dans le monde entier.

Pendant que la bibliothèque d'art « du passé » est encore fonctionnelle et appréciée par beaucoup, la bibliothèque d'art d'aujourd'hui fait appel aux ressources numériques ; mais elle est plus encore. D'abord personne n'est plus contraint de mener ses recherches dans ses murs. En 2005, Grazyna Cooper, responsable du programme Apprendre avec les nouvelles technologies, a écrit : « A Oxford, nous essayons de pousser les étudiants à utiliser des ressources en ligne qui font autorité et ont été dûment évaluées. Nous leur montrons comment localiser des livres et des articles en texte intégral sous forme électronique et comment accéder à des bases de données, des résumés et des ouvrages de référence. Mais ce qui est bien sûr le plus intéressant dans ce programme du point de vue des étudiants, c'est l'accès immédiat aux ressources en texte intégral à partir de leur confortable résidence universitaire, depuis leurs ordinateurs personnels connectés au réseau des bases de données

¹ Bell, Steven J. »Electronic Libraries Can't Be Academic in « *The Chronicle of Higher Education* (sept ; 30, 2005, p. 14)

de l'Université d'Oxford »². Les ressources en texte intégral se présentent sous plusieurs formes. On trouve des monographies en texte intégral en ligne grâce à des technologies comme *ebrary* et certains ouvrages de référence comme *The Grove Dictionary of Art*, *The Concise Oxford Dictionary of Art and Artists* et *The Oxford Dictionary of National Biography* existent aussi bien en ligne qu'en version imprimée. D'autres ouvrages de référence comme *Artcyclopedia*, n'existent qu'en ligne. Articles en texte intégral et même collections complètes de revues et de magazines, mémoires, thèses, voilà des exemples de documents rendus disponibles par de sérieuses bases de données comme *Worldcat*, *The Biography of the History of Art*, *Art Full Text*, *Art Index*, *Art Retrospective*, *ARTbibliographies Modern*, *ARTstor*, *Arts and Humanities Citation Index*, *DAAI: Design and Applied Arts*, *Index Islamicus* et *Francis*. On trouve en ligne des catalogues de ventes d'art (et de livres précieux) grâce à la puissante base de données *SCIPIO*. De grandes quantités d'informations de qualité et des anecdotes sur des artistes, des styles, des écoles, groupes, mouvements et des objets exposés sont accessibles gratuitement sur la Toile. Voici aussi quelques très bons sites pour l'actualité artistique : *artsjournal.com*, *absolutearts.com*, *Wikipedia*, *Britannica Online* et *Artchive* sont des ressources remarquables, malgré leurs limites, d'informations gratuites sur les arts. De plus, les résultats de ventes publiques ne sont plus publiés exclusivement dans ces fameuses séries aux innombrables volumes, comme *Mayer* ou *Hislop's* ; *Artnet*, *Art-Sales-Index Online*, *Artifact* et *Artprice* offrent tous en ligne des résultats de ventes de tous les pays, accompagnés d'informations importantes et même d'images.

Enfin, ce que certains considèrent comme le « saint des saints » du Département d'histoire de l'art, la fameuse diapotheque, se fait peu à peu évincer par la numérisation de collections locales et par des bases de données universelles accessibles du monde entier. Les bases de données d'images numérisées sur internet sont beaucoup plus pratiques que les vidéodisques de collections d'images comme *Perseus* ou *Art Historian*. La numérisation des collections de diapositives a aussi pour intérêt de préserver physiquement des collections qui se dégradent³. Des institutions universitaires participent à des projets locaux de numérisation. Yale a, comme beaucoup d'universités et de bibliothèques de recherche, quelques-unes de ses collections d'images sur internet : *The Beinecke Library Digital Collections*, *The Arts of the Book Ephemera Collection*, *The Lewis Walpole Library Digital Collection* et *The Visual Resources Digital Collection*. D'autres musées, d'autres bibliothèques et des ressources sur la Toile comme *NYPL*, *The Getty*, *The Louvre*, *The National Portrait Gallery* et *Wikimedia Commons* de Wikipedia, pour n'en nommer que quelques-unes, mettent à la disposition de tous de larges collections locales d'images numérisées. Il faut compter aussi sur des bases de données d'images non-commerciales comme *ARTstor* qui fournit sur abonnement un accès à des images de grande qualité au monde de l'éducation et de la recherche tandis que les bases de données d'images comme *Bridgeman Art Library* et *d'ART: Internet Art Database* offrent un service payant.

La quantité de ressources traditionnelles et modernes augmente régulièrement, ce qui soulève des questions importantes : comment pourrions-nous jamais repérer toutes les ressources qui existent puisque de nouvelles apparaissent sans arrêt ? Qui a le temps, qui a l'argent ou le personnel nécessaire pour se tenir informé non seulement de tout ce qui existe, mais aussi de la législation sur les droits d'auteur et des règles de catalogage qui changent sans cesse ? Il

² Cooper, Grazyna, «It is out there... but where ? the road to online research in art history (The Oxford experience).In *Art Libraries journal*, N°2, 2005, p. 22

³ Pitt, Sharon P. et al. , «Integrating digital images into the art and art history curriculum".In *Digital images and art libraries in the 21st century* (Binghamton, N.Y. Haworth Information press, 2003, p.30

est juste de se poser ce type de questions et personne ne peut nier les défis auxquels nous faisons face. Cependant ces défis continueront à exister, donc nous pouvons nous concentrer sur l'aspect positif de la croissance exponentielle de ces ressources : et c'est la sécurité de l'emploi. Après tout, plus il y a de ressources, plus nous avons d'occasions de nous rendre indispensables à la communauté en quête d'information. Les bibliothécaires d'art ont un rôle prépondérant à jouer dans la mise en place d'un pont que les utilisateurs doivent franchir pour aller des lieux traditionnels et de leurs ressources habituelles, vers de nouveaux lieux et des ressources encore à explorer. Cependant, avant de pouvoir construire des ponts, nous devons d'abord nous débarrasser du mythe du « bibliothécaire-qui-sait-tout ». Il est juste de dire qu'aucun d'entre nous ne sera jamais capable de connaître toutes les ressources passées et à venir. Ceci dit, il existe de nombreux moyens tout simples de se tenir informé sur la quantité toujours grandissante des ressources disponibles sur les arts. L'un d'entre eux est de prendre part à des réunions, des discussions, forums ou congrès où des bibliothécaires (bibliothécaires d'art ou non) partagent leurs expériences professionnelles concernant l'information, les technologies et les ressources. On peut aussi prendre chaque jour un peu de temps pour lire attentivement les nouvelles et publications sur les arts, aussi bien imprimées qu'en ligne, concernant l'actualité artistique, l'histoire de l'art et ce qui peut toucher les bibliothèques. Pour gagner du temps, vous pouvez vous abonner à la fourniture automatique de nouvelles éditées par des sources sûres comme *The New York Times Online*, *Artsjournal.com* et *Library Link of the Day*. Prenez aussi l'habitude de parcourir régulièrement vos ressources imprimées. *The Art Newspapers*, *TLS*, *The London Review of Books* et *The Chronicles for Higher Education* sont de bons outils, mais il y en a bien d'autres. N'oubliez pas de mettre à profit les publications de votre association de bibliothécaires. IFLA, SLA, ARLIS et ALA publient des informations remarquables et très spécialisées qui ont trait à votre profession (j'ai découvert récemment *Alexandria*, une revue qui traite de sujets internationaux concernant les bibliothèques). Une bonne chose est aussi de participer à au moins une liste de diffusion animée par nos organisations professionnelles. Enfin pourquoi ne pas repérer un ou deux blogs à lire régulièrement ? Beaucoup de blogs touchent au monde des arts, des bibliothèques et de l'université et on y lit des informations utiles et dignes de confiance. Je lis personnellement *Yale and (art or architecture)* pour connaître l'actualité sur l'art et les bibliothèques d'art, sur les plans local et international. Pour dénicher des blogs à votre goût, essayez <http://www.globeofblogs.com>: c'est une liste internationale de blogs où l'on peut chercher par titre, lieu, auteur ou sujet.

En tenant à jour leur information sur l'art et la bibliothèque, les bibliothécaires seront mieux équipés pour mettre en contact la communauté artistique avec les centres d'information et la documentation qu'ils recherchent. Mais que faire si vos usagers ne se plaignent pas de vos collections et de vos services actuels ? Leur silence signifie-t-il qu'ils sont satisfaits des programmes et des services actuels ? Peut-être, mais il est plus probable qu'ils n'ont pas le temps ou le désir de passer en revue tout ce qui existe. C'est précisément ici que nous faisons notre entrée. C'est notre travail d'être sûr qu'ils savent quels sont les meilleurs choix de documentation afin de leur permettre d'évaluer, puis de choisir les meilleurs pour leur usage personnel. En 2003 *Art Libraries Journal* a dédié un numéro entier (2003, n°1) à des essais et des rapports sur « collaboration, coopération, coordination » mettant particulièrement l'accent sur des initiatives européennes⁴. Chaque article de ce numéro partage des expériences et met en lumière les défis et les bénéfices de « la connexion, la collaboration et la communication » avec les usagers et les collègues. Pour résumer ce numéro, on comprend que, bien que de nombreux défis demeurent devant nous, en mettant en commun des

⁴ *Art Libraries Journal* (N°1, 2003)

expériences, en testant ensemble de nouvelles idées, en travaillant ensemble à la rationalisation des anciens programmes et services, en partageant notre expertise avec les autres, nous développons une compréhension mutuelle approfondie de l'expérience particulière et du savoir-faire de chacun et par conséquent du rôle de chacun dans la communauté artistique. Par ces « connexion, communication, coordination », nous apprenons plus, plus vite et d'une manière plus ludique, et surtout nous cessons de réinventer la roue.

Couramment appelé « évaluation de l'information empirique et de la collecte de données » ou « actions prospectives d'assistance »⁵ connexion, communication et collaboration (CCC) avec nos usagers est la meilleure façon de les connaître, ainsi que leurs besoins d'information, leurs attentes vis-à-vis de la bibliothèque d'art en tant qu'espace physique, leur compréhension du personnel, de la collection et des services. Par le CCC, nous arrivons à comprendre les usagers en tant qu'individus et comme un tout et cette connaissance est cruciale pour le succès du rôle que nous jouons au sein de la communauté artistique. De plus, rappelons-nous que la communication est une voie à deux sens et que prendre le temps de partager des informations sur l'état de votre bibliothèque, sur ses collections, son personnel, ses services actuels et les projets pour l'avenir, anime et enrichit la relation professionnelle entre la communauté artistique et les bibliothécaires.

Commencez votre programme CCC en étant proactif. Pourquoi attendre que vos usagers viennent flâner dans la bibliothèque quand vous pouvez aller vers eux ? Quelques bibliothécaires de Brandeis et d'Harvard amènent leurs PC portables dans les sections de l'université pour aider les étudiants et le personnel universitaire dans leurs problèmes de recherche. A l'Université de Floride, les bibliothécaires complètent leur temps de présence traditionnelle au bureau d'information en organisant des kiosques extérieurs à la bibliothèque et mobiles.⁶ Si vous travaillez dans une bibliothèque située physiquement au sein d'un organisme plus grand, tel qu'un musée, allez rendre une petite visite dans les bureaux des uns et des autres. Ainsi cette rencontre face à face bibliothécaire-conservateur vous informe sur les besoins et les questions que votre communauté d'usagers peut se poser, sur la politique de la bibliothèque, ses services et ses collections. Et que faire pour le personnel de l'organisme qui n'utilise pas ordinairement la bibliothèque ? Eux aussi font partie de la communauté artistique, soyez sûr de les inclure dans votre campagne CCC.

Les bibliothécaires tenant seuls une bibliothèque n'ont pas une telle flexibilité⁷. Que peuvent faire alors ces bibliothécaires bloqués au bureau de référence qui n'ont pas le luxe de faire « une visite à domicile » ? Les bibliothécaires de petites bibliothèques peuvent utiliser le téléphone dans leur plan de CCC. Téléphonnez aux collègues dans le même bâtiment ou sur le campus, simplement pour dire « bonjour ». Et demandez s'ils ont des questions ou des commentaires sur votre bibliothèque, sur le personnel et les services. Utilisez le téléphone pour contacter les utilisateurs potentiels, tels que certaines personnalités importantes de la communauté artistique, les enseignants du département d'histoire de l'art, les futurs doctorants en histoire de l'art, les artistes locaux, les propriétaires de galeries locales, le personnel des musées locaux. Dites à vos usagers potentiels ce que vous, vos services, vos programmes et votre bibliothèque êtes sur le point de faire.

⁵ Art libraries society of North America (ARLIS/NA) Website <http://arlisna.org/>

Object name ARLISNA/ *Core competencies for art information professionals*, accessed April 2006

⁶ Hisle W. Lee, "Reference questions in the library of the future" In, *The Chronicle of Higher Education* (Sept. 30, 2005, p; 6

⁷ Benedetti, Joan M. "Managing the small art museum library", in *Global librarianship* (Binghamton, NY: Haworth information press, 2003, p.24.

Le courrier électronique et les listes de discussion virtuelles sont des façons importantes de se connecter, communiquer, collaborer avec les étudiants des 2^e et 3^e cycles, aussi bien qu'avec vos collègues perdus de vue depuis longtemps. Par le courrier électronique vous mettez à jour les informations sur les services et les collections de votre bibliothèque et/ou toutes sortes de nouvelles trouvées par hasard qui pourraient intéresser les étudiants et vos collègues. A l'évidence internet a eu un impact universel sur la communication, puis maintenant tout autant sur la communication et la collaboration locales ; de plus, il y est relativement facile de s'impliquer dans la communauté artistique à une échelle globale. Dans « *Global librarianship* » Martin Alan Kesselman remarque : « Chaque bibliothèque particulière a la possibilité de favoriser une meilleure perception et de partager ses compétences et ses connaissances avec une bibliothèque d'une autre partie du monde .Tout ce qu'il faut, c'est l'intérêt d'un seul bibliothécaire qui favorise ces nouveaux liens ⁸ ». Soyez CE bibliothécaire. Peut-être pourrez-vous vous entraider ou peut-être apprendrez-vous simplement que les bibliothécaires d'art au Japon, en Indonésie, en Iran et au Pakistan rencontrent les mêmes problèmes que nous aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne ou au Canada, auquel cas nous pourrions décider d'aborder ces problèmes ensemble.

Les efforts faits pour établir le plan CCC avec la communauté artistique en quête de documentation sont essentiellement ce qu'Esther Bierbaum appelle « des service enrichis » et se connecter, communiquer, collaborer avec les collègues est un service apprécié , car comme le dit Bierbaum, les services de documentation spécialisés enrichis, augmentent la base des connaissances du personnel du musée, et par conséquent, enrichissent leur recherche et finalement élargissent et approfondissent la vision et les connaissances des visiteurs du musée ⁹ .L'auteur Jenny Godfrey dans « *A digital future for slide libraries* », a aussi écrit sur l'importance du CCC. Godfrey prétend que le CCC est bon signe et que l'avenir des bibliothèques britanniques dépendra de la capacité des bibliothécaires à communiquer entre eux, à entretenir des rapports avec les professions apparentées au niveau national et global ainsi qu'avec les experts dans leurs institutions locales ; experts qui travaillent avec des plateformes numériques pour de nouvelles manières d'apprendre avec qui nous pourrions collaborer et partager les connaissances et les coûts.¹⁰

En conclusion, la communauté artistique en quête de documentation ressemble à ceci : le grand public est maintenant « connecté » et tout en étant intéressé par la consommation traditionnelle des arts, il a aussi un besoin impératif, immédiat d'information rationnelle pour la mieux comprendre. Dans le monde universitaire, de plus en plus d'enseignants abordent l'éducation avec des perspectives traditionnelles aussi bien que nouvelles. L'utilisation de la documentation et des images numériques est la norme dans les salles de classe traditionnelles et virtuelles. Les étudiants sont maintenant « nés avec une puce électronique » ¹¹ et veulent faire le plus possible leurs recherches universitaires sur le web. Ceci dit, lorsqu'ils arrivent à la bibliothèque, ils ont besoin d'aide et d'explications à la recherche. Dans le monde de l'art contemporain, les artistes cherchent à utiliser plus et mieux les musées et les bibliothèques, aussi bien qu'internet comme espace de recherche, de création et de partage, et aussi comme espace de publicité globale pour leurs œuvres et leurs idées. On pourrait dire que pour un artiste, connaître simplement la création passée et actuelle, stimule la diversité des œuvres, mais aussi les ventes. Dans l'industrie de l'édition, on modifie constamment tout ce qui

⁸ Kesselman, Martin Alan, "The library collaborations", In "*Global librarianship*," New York, NY : Marcel Dekker, 2004, p.89.

⁹ Bierbaum, Esther Green, *Museum librarianship* [2^e ed] (Jefferson, NC : MacFarland & CO, Inc, 2000, p.115.

¹⁰ Godfrey, Jenny, "A digital future for slide libraries ?" In "*Art Libraries Journal*", (N°1, 2004, p.20.

¹¹ Abram, Stephen & Luther, Judy, "Born with a chip", In *Library Journal* (May 1, 2004).

concerne la documentation sur ces ventes et sur les moyens de publier la recherche en histoire de l'art et l'actualité; pour répondre aux demandes de la communauté artistique.

En étant le pont entre le passé et le futur de la bibliothèque d'art et de la documentation, nous nous positionnons pour jouer un rôle vital pour la communauté artistique en recherche de documentation.

Nous devons prendre conscience des besoins de nos utilisateurs dont les recherches exigent une approche conventionnelle et traditionnelle de l'art et de son étude, et d'un autre côté être une personne ressource utile pour ceux qui demandent une approche rapide, souvent numérique et moderne. La communauté artistique, associant depuis toujours tradition et avant-garde apportera toujours aux bibliothécaires d'art un travail dynamique et donc stimulant. Travail qui commence et finit avec notre certitude qu'il y a un passage pour tous nos utilisateurs entre le monde de l'art, l'information et la documentation.